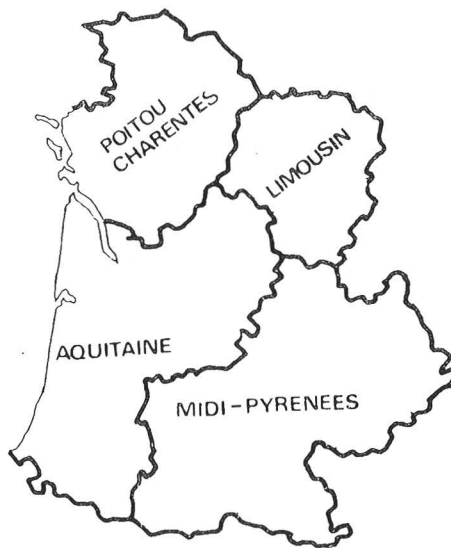


# AQUITANIA

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE  
D'ARCHÉOLOGIE



---

Ce numéro a été publié avec le concours du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, du Conseil régional de Poitou-Charentes, et du Centre National de la Recherche Scientifique.

---

Adresser tout ce qui concerne *la Revue* (secrétariat de la rédaction, l'édition et la diffusion)  
à la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, Fédération Aquitania, 28, place Gambetta,  
33074 BORDEAUX CEDEX - Tél. 56 52 01 68 poste 334 - M. D. BARRAUD.

**Prix et mode de paiement.**

Règlement (*à joindre obligatoirement au bulletin de commande*) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : la Fédération Aquitania.

*Couverture.* Le casque d'Agris. Ph. : J. Gomez de Soto.

# AQVITANIA

*supplément 1*

1986

ACTES DU VIII<sup>e</sup> COLLOQUE

SUR LES AGES DU FER EN  
FRANCE NON MEDITERRANÉENNE

angoulême, 18-19-20 mai 1984

sous la direction d'Alain Duval  
et de José Gomez de Soto



# SOMMAIRE

## AQUITANIA - Supplément 1

Revue Aquitania, Supplément 1, 1986.

AVANT-PROPOS .....	7
INTRODUCTION .....	9
LISTE DES PARTICIPANTS .....	393

### LES AGES DU FER EN POITOU-CHARENTES ET SES MARGES

R. Boudet. <i>Aspect du peuplement autour de l'estuaire girondin au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, d'après les sources littéraires et la documentation archéologique</i> .....	11 ↓
A. Duval, J. Gomez de Soto, C. Perrichet-Thomas. <i>La tombe à char de Tesson (Charente-Maritime)</i> .....	35 -
R. Boudet, M. Sireix. <i>La stratigraphie de la zone E (fouille n° 5) de l'habitat gaulois de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)</i> ..	47 -
J.-P. Chabanne, J.-P. Pautreau. <i>Un habitat de hauteur du 1<sup>er</sup> Age du Fer à Béruges (Vienne)</i> ..	59 -
L.-M. Champême. <i>L'Age du Fer dans le Nord des Deux-Sèvres. L'apport des détections aériennes</i> .....	73 -
E. Gauron, J. Gomez de Soto, M.-J. Roulière-Lambert. <i>Trois tumulus de l'Age du Fer de la nécropole de Chenon (Charente)</i> .....	77 -
C. Gendron, J. Gomez de Soto. <i>Le sanctuaire pré-romain de Faye-l'Abbesse (Deux-Sèvres)</i> ..	89 -
G. Germond. <i>L'Age du Fer aux abords des tumulus néolithiques du Montiou à Sainte-Soline</i> .....	97 -
J. Gomez de Soto. <i>Une sépulture de la nécropole des planes à Saint-Yrieix (Charente)</i> .....	105 -

J. Hiernard. <i>Numismatique et protohistoire : Existe-t-il un monnayage picton ?</i> .....	113 -
L. Lassarade. <i>L'oppidum de Pons (Charente-Maritime)</i> .....	123 -
J.-P. Pautreau. <i>Céramiques peintes du Premier Age du Fer au camp Allaric à Aslonnes (Vienne)</i> .....	139 -
C. Perrichet-Thomas. <i>Les sites à sel en Aunis et Saintonge : Présentation et problématique</i> ....	167 -
M.-J. Roulière-Lambert. <i>La céramique graphitée du Premier Age du Fer dans le centre-ouest de la France</i> .....	173 -
M. Tessier. <i>L'Age du Fer en pays de Retz</i> .....	187 -

### L'ARMEMENT AUX AGES DU FER

R. Boudet, C. Chevillot, J. Gomez de Soto. <i>A propos de l'épée celtique décorée de Cognac-sur-l'Isle (Dordogne)</i> .....	191 -
J.-L. Cadoux. <i>Les armes du sanctuaire gaulois de Ribemont-sur-Ancre (Somme) et leur contexte</i> .....	203 -
A. Cahen-Delhay. <i>Aspect de l'armement aux Ages du Fer en Belgique</i> .....	211 -
A. Coffyn. <i>Influence de l'ouest français sur les premières introductions métalliques de l'Age du Fer hispanique</i> .....	221 PΣ
M. Domaradzki. <i>Les épées en Thrace de la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère</i> .....	227 -
A. Duval, J. Gaillard, J. Gomez de Soto. <i>L'épée anthropoïde de Saint-André-de-Lidon (Charente-Maritime)</i> .....	233 -

A. Duval, J. Gomez de Soto. <i>Quelques considérations sur les casques celtiques d'Amfreville (Eure) et d'Agris (Charente)</i> .....	239 -
B. Pajot. <i>Les épées à antennes de la nécropole du Frau de Cazals (Tarn-et-Garonne)</i> .....	245 -
E. Petres, M. Szabo. <i>Notes on the so-called hatman-boldog type scabbards</i> .....	257 -
M. Lenerz de Wilde. <i>Art celtique et armes ibériques</i> .....	273 <sup>PI</sup>
Dr H. Lorenz. <i>Association d'armes dans les sépultures de La Tène ancienne en Europe de l'Ouest. Un reflet de l'armement ?</i> .....	281 -
A. Rapin. <i>Nouveaux décors trouvés sur des armes laténiennes au laboratoire de Compiègne</i> .....	285 -
U. Schaaff. <i>Alizay und Mesnil-sous-Jumièges : zu drei bemerkenswerten Spätlatènewaffen aus der Haute-Normandie</i> .....	293 -
L. Uran. <i>Observations métallographiques sur les épées celtiques en fer</i> .....	299 -
D. Vitali. <i>L'armement de type celtique dans la région de Bologne</i> .....	309 -

## ÉPISTÉMOLOGIE DE L'ARCHÉOLOGIE DES AGES DU FER

J.-L. Brunaux. <i>Le sacrifié, le défunt et l'ancêtre</i> .....	317 -
J. Collis. <i>Adieu Hallstatt ! Adieu La Tène !</i> ..	327 -
A. Deyber. <i>Contribution à l'étude de la guerre à la fin de l'époque de La Tène : l'emploi de l'armement celtique en Gaule au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère</i> .....	331 -
M. Fischer. <i>Les Gaulois : histoire d'un mythe, de l'antiquité à nos jours</i> .....	343 -
P. Hinton. <i>An analysis of burial rites at Münsingen-rain: an approach to the study of iron age society</i> .....	351 -
L. Olivier. <i>Sociétés savantes et archéologie des Ages du Fer en Lorraine : la Société d'archéologie Lorraine (1860-1914)</i> .....	369
O. Buchenschutz, I. B. M. Ralston. <i>En relisant la Guerre des Gaules</i> .....	383 -
A. Rapin. <i>Fouilles et laboratoires</i> .....	389



Michèle FISCHER

## LES GAULOIS : HISTOIRE D'UN MYTHE, DE L'ANTIQUITÉ A NOS JOURS

« Le Mythe est une espèce de grande construction ou de grand discours qui a pour objet de fonder à la fois le présent et l'avenir sur le passé ou plutôt de donner une interprétation solidaire du passé le plus reculé du présent tel que le vivent les gens, et de l'avenir qu'ils se destinent <sup>1</sup>. »

Cette définition de Claude Lévi-Strauss s'applique tout à fait au mythe gaulois.

Il n'est pas invariable ; il a plusieurs composantes différemment mises en valeur selon l'idéologie politique et les mentalités de l'époque.

Si le Moyen Age a ignoré ce mythe né dans l'Antiquité, les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ont insisté sur la composante guerrière et artistique. Le XVIII<sup>e</sup> a plutôt développé l'aspect éthique, philosophique et universel. Le XIX<sup>e</sup> siècle fait de nouveau intervenir l'aspect militaire, non plus comme justification d'une quelconque politique extérieure (comme pendant la Renaissance), mais pour la défense du territoire ; ainsi apparaît la figure du héros Vercingétorix. Le XX<sup>e</sup> siècle voit s'effriter le mythe qui n'a plus le support des milieux savants.

### L'ANTIQUITÉ OU LA NAISSANCE D'UN MYTHE

La perception des Celtes par les auteurs anciens est triple. A côté de simples constatations ethniques et

géographiques (mention du peuple dans la contrée, énumération de son environnement, évaluation de ses richesses, épisodes historiques, singularités du pays, etc.) ; à côté de regards qu'on peut qualifier d'« exotiques » (Celtes regardés comme des êtres différents, barbares dont on ne comprend ni les mœurs, ni les coutumes, et les auteurs insistent donc sur cette différence) ; on trouve un essai de compréhension de ce peuple, son origine est recherchée à travers les relations d'anciennes traditions locales.

Timagène (cité par Strabon IV, 1, 13), Trogue-Pompée (abrégé par Justin XXIV, 4 ; XXXII, 3), César (La guerre des Gaules, VI, 24) Strabon, (IV, 1, 13), Tite-Live (V, 34) accèdent à la thèse d'un peuple qui conquiert l'Europe et l'Asie. La Gaule est ainsi le berceau de la Celtique.

### LE GRAND SILENCE DU MOYEN AGE OU « NOS ANCETRES LES FRANCS »

Pendant cette longue période qui s'étend du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, les Gaulois n'ont intéressé personne.

Au VI<sup>e</sup> siècle, Grégoire de Tours dans son « *Historia Francorum* » vante les mérites d'un Clovis, et surtout d'un roi qui s'est fait chrétien. L'histoire fait la part belle à l'imagination et se met au service de la théologie. On conçoit bien ainsi qu'il n'y ait pas de place pour un païen de Gaulois !

Il n'a pas sa place non plus sous Charlemagne plus soucieux d'imiter le modèle romain et de soigner son image de marque, que de s'intéresser à d'hypothétiques ancêtres, d'ailleurs le temps n'est pas à la recherche des origines.

Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, époque de Croisades, c'est la lutte contre le Sarrasin qui est le centre des préoccupations. Empereur, barons s'illustrent dans de hauts faits d'armes à travers la littérature épique qui n'a que faire de Gaulois rebelles et indisciplinés.

Dès le XI<sup>e</sup> siècle apparaît dans toute l'Europe une nouvelle forme d'histoire, celle de l'origine des peuples. En 1274 commence la rédaction des « Grandes Chroniques de France » qui s'attachent à montrer la continuité des dynasties, des Troyens aux Francs (les Francs descendent de Francion fils d'Hector), des Mérovingiens aux Carolingiens, des Carolingiens aux Capétiens. Un pays fort est un pays qui a des origines illustres et dont les institutions se perpétuent. Il ne pouvait exister une telle continuité avec les Gaulois envahis par les Romains, puis par les Barbares. Les Français ne pouvaient se revendiquer d'un peuple de vaincus.

Ce n'est donc pas par ignorance que les historiens du Moyen Age ont occulté les Gaulois, mais ils ne pouvaient servir ni la cause dynastique ni la religion, en fait ils ne pouvaient en aucune façon justifier le présent. Ils étaient donc sans intérêt.

## LE XVI<sup>e</sup> SIÈCLE OU LA « RENAISSANCE GAULOISE »

Absents tout au long du Moyen Age, les Gaulois font brusquement irruption dans la littérature historique au XVI<sup>e</sup> siècle. Ils profitent du mouvement culturel qui privilégie les civilisations gréco-latine et hébraïque.

Les techniques littéraires se mettent au service du mythe : des écrits (des faux !) apparaissent faisant remonter le peuplement de la France aux temps bibliques ; il n'est guère des villes qui ne soient expliquées par l'étymologie (hébraïque, grecque ou latine) ; de longues généalogies de rois gaulois s'établissent.

En se trouvant des ancêtres si lointains et en les parant d'un grand prestige, on entend affirmer sa supériorité par rapport aux autres états. Ce mouvement s'inscrit tout à fait dans l'actualité des conquêtes d'Italie et de la rivalité avec les Habsbourg. Les écrivains nationalistes comme Guillaume du Bellay, Jean Picard de Tourtry, Robert Cénéau, Guillaume Postel justifient la politique impérialiste du moment en la basant sur plusieurs points du passé : le droit de la France à gouverner l'Europe fondé sur le droit divin d'aïnesse (dévolu à Gomer fils aîné de Japhet) et la supériorité des Gaulois dans le domaine des Arts, des Lettres et des Sciences. Mais déjà dans le discours se font sentir quelques fausses notes où pointent les affres des guerres de Religion : c'est Robert Cénéau qui parle de défaite gauloise due à la disparition du sentiment national et à l'action des peuples envieux, c'est Noël Taillepied qui déplore les dissensions des Gaulois, cause de leur perte. Les écrivains protestants Pierre de la Ramée et François Hotman récupèrent le mythe et font du Gaulois un homme, attaché à sa liberté, partisan d'une certaine autonomie municipale. L'actualité brûlante se fait jour quand ils relatent l'alliance des Gaulois et des Germains pour secouer la Gaule corrompue par Rome<sup>2</sup>.

La fin du siècle voit poindre un essai de critique. Certes on retrouve toujours cette recherche de la justification du présent dans l'histoire passée : Etienne Pasquier, Claude Faucher, Hector Lancelot de la Popelinière insistent sur la faiblesse de la Gaule à partir du moment où des étrangers, les Romains et les Germains, y ont pénétré ; allusion à peine voilée aux nombreux Italiens qui ont « envahi » la cour de France. Mais ils dénoncent les faux et raillent les fables. Ils invitent à essayer de comprendre comment se sont formés les peuples plutôt que de rechercher leur origine.

## LE XVII<sup>e</sup> SIÈCLE OU L'ENRACINEMENT DU MYTHE

Bien qu'il n'ait pas le même succès qu'au siècle précédent, le mythe gaulois continue de légitimer la politique extérieure française. Mais il n'est plus nécessaire

2. C.G. DUBOIS, 1972, *Celttes et Gaulois au XVI<sup>e</sup> siècle. Le développement littéraire d'un mythe nationaliste*, Paris, 447 p. in-8°.

de faire appel à lui pour affirmer la supériorité française sur les autres nations, car au sortir des guerres de Religion et des conflits avec l'Espagne (et si l'on excepte l'épisode de la Fronde), la royauté française poursuit son ascension vers le pouvoir absolu, la France est devenue la première puissance européenne. Il n'est donc plus nécessaire de faire autant référence aux Gaulois pour justifier sa grandeur puisqu'elle existe de fait. Jacques Charron<sup>3</sup>, Scipion Dupleix<sup>4</sup>, Guillaume Catel<sup>5</sup> les font intervenir lorsqu'il s'agit de revendiquer pour le pays les frontières naturelles qui furent celles de la Gaule ; cette politique amorcée par Richelieu est poursuivie par Louis XIV.

Une modification est apportée au mythe : la défaite devant les Francs au V<sup>e</sup> siècle ne peut être acceptée, aussi va-t-on la contourner et les Francs deviennent les descendants de Gaulois émigrés au-delà du Rhin, revenus en Gaule chasser l'usurpateur romain ; on en a pour preuve les récits sur César sur les Tectosages de la forêt hercynienne, de Tite-Live sur l'expédition de Ségovèse, de Justin sur l'installation des Gaulois en Pannonie.

Malgré les critiques émises à la fin du siècle précédent, on continue de consulter les faux pour établir des dynasties, poursuivant même la liste des rois gaulois avec les rois francs, faisant toujours appel avec la même passion à l'étymologie.

La religion gauloise fait son apparition chez Jacques Cassan<sup>6</sup> et Honoré d'Urfé<sup>7</sup>. Les druides enseignent l'adoration d'un seul dieu, et plusieurs siècles avant le Christ, ils eurent connaissance de sa naissance puisqu'ils lui consacrèrent un autel avec cette inscription « A la Vierge qui enfantera ». Ainsi, ils font de la religion gauloise la préfiguration du christianisme.

Il est à noter au cours de ce siècle, la « promotion » d'un peuple gaulois, les Tectosages habitant la région de Toulouse. Ce peuple est porteur d'un mythe, lui-même *composante du mythe* gaulois. Car si l'on fait

des Gaulois un peuple de conquérants, c'est que l'on se base sur les relations des auteurs antiques : les Tectosages se retrouvent en Germanie d'après César, à Delphes selon Timagène et Justin, en Phrygie selon Strabon. Certes Tite-Live ne les cite pas, mais logiquement ils ne pouvaient que faire partie de l'expédition de Ségovèse. Le mythe tectosage, né lui aussi dans l'Antiquité, resurgi au XVI<sup>e</sup> siècle, s'enracine au XVII<sup>e</sup> siècle grâce à deux écrivains toulousains Guillaume Catel<sup>5</sup> et Germain Lafaille<sup>8</sup>. Ils donnent un fondement logique au mythe par le sérieux de leurs recherches et la finesse de leur esprit critique. Leurs analyses sont reprises par d'autres historiens qui voient dans l'aventure tectosage une justification de leur thèse sur le Franc descendant du Gaulois.

Si les Français du XVII<sup>e</sup> siècle ne disent pas encore « Nos ancêtres les Gaulois », du moins les Languedociens peuvent-ils dire à la suite de Catel « nos Tectosages ».

## LE XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE OU L'APOGÉE DU MYTHE GAULOIS

Le siècle des Lumières est marqué par une critique de plus en plus aiguë des textes grecs et latins. Fini le temps où le recours à la source ancienne était dogme de certitude. Les erreurs, les contradictions sont relevées, les apocryphes sont définitivement rejetés, fables que toutes ces généalogies de rois gaulois. En même temps qu'on critique les Anciens, on se montre sans pitié vis-à-vis des Modernes qui ont cru à toutes ces histoires fabuleuses.

Le temps n'est plus à la recherche des origines. C'est n'est plus l'histoire des rois qui intéresse les historiens, mais celle des peuples. Aussi les Celtes connaissent-ils un grand succès ; à tel point qu'ils deviennent les ancêtres de tous les peuples européens. C'est le père Pezron<sup>9</sup> pour qui « tout est celte », c'est

3. J. CHARRON, 1926, *Histoire universelle de toutes les Nations et spécialement des Gaulois*, Paris, 1378 p. in-f°.

4. S. DUPLEIX, 1627, *Mémoires des Gaules depuis le Déluge jusqu'à l'établissement de la monarchie française*, Paris, 472 p. in-f°.

5. G. CATEL, 1633, *Mémoires de l'Histoire du Languedoc*, Toulouse, 1038 p. in-f°.

6. J. CASSAN, 1620, *Les Dynasties*, Paris, 431 p, in-12°.

7. H. URFE, 1607, 1610, 1619, *L'Astrée*, Paris, 3 vol.

8. G. LAFAILLE, 1687, *Annales de la ville de Toulouse*, Toulouse, 2 vol.

9. P.Y. PEZRON, 1703, *Antiquité de la Nation*, Paris.

Simon Pelloutier<sup>10</sup> qui fait des Celtes les premiers habitants de l'Europe, c'est Bullet<sup>11</sup> qui fait paraître un dictionnaire celtique, c'est la Tour d'Auvergne-Corret<sup>12</sup> qui donne une étymologie celte à tous les mots, etc. La « celtophilie » des siècles précédents a fait place à la « celtomanie ».

Alors qu'auparavant on parlait de Gaulois pour établir leur supériorité sur les autres peuples, il n'est plus question au XVIII<sup>e</sup> siècle d'une quelconque suprématie gauloise, « Gaulois » fait souvent place à « Celte ». Et la querelle d'érudits<sup>13</sup> Boulainvilliers-Dubos est tout à fait significative de ce changement de mentalité ; ce n'est pas la politique extérieure qui préoccupe les milieux littéraires, mais les affaires intérieures du pays. Le comte de Boulainvilliers affirme que les envahisseurs francs ont acquis des privilèges sur le sol français par droit de conquête ; leurs descendants sont les Nobles. Or petit à petit, ils ont été dépossédés par le roi qui s'est appuyé sur les descendants des vaincus gallo-romains, le Tiers-État. L'abbé Dubos lui répond : les seigneurs, en s'accaparant les biens confiés à leur garde, en ont dépouillé le peuple. Ici peu importe que les Francs soient ou non les héritiers des Gaulois ou des Germains. Dans cette querelle, les peuples sont choisis afin d'affirmer une idéologie politique : pour le comte, c'est la protestation d'une classe privilégiée face au pouvoir qui la tient trop éloignée des sphères de l'État ; pour l'abbé c'est l'idéal d'une monarchie éclairée.

L'archéologie commence à apporter sa contribution à l'étude des peuples en complément des textes. Mais elle est encore balbutiante et n'échappe pas aux interprétations les plus fantaisistes. Dom Bernard de Montfaucon<sup>14</sup> dénombre tous les temples gaulois sur le sol français. Dom Jacques Martin<sup>15</sup> identifie une statue gauloise à « je ne sais quoi de vraiment gaulois

qu'on ne saurait méconnaître et qui se fait sentir dans son air, dans son visage, dans son attitude ».

La religion druidique est érigée en modèle de morale, Dom J. Martin fait de la religion gauloise un exemple d'élévation spirituelle : dieu unique, immortalité de l'âme. Ce n'est que peu à peu que les Gaulois s'éloignèrent du vrai dieu pour rendre les honneurs aux chênes puis aux fleuves et aux marais. On en a pour témoignages l'or des Tectosages ; ce n'est pas par rapacité que les Gaulois pillaient les temples mais pour satisfaire aux devoirs de leur religion en consacrant l'or et l'argent aux dieux. Ce sont les contacts avec les Gréco-Romains qui ont corrompu la religion gauloise.

On reconnaîtra sans peine dans la religion originelle des Gaulois, l'idéal religieux du bénédictin qui projette ses propres convictions sur un peuple qu'il entend magnifier par rapport aux Grecs et aux Romains. Sorte de revanche vis-à-vis des auteurs antiques qui se sont acharnés sur ces « malheureux » Gaulois, les traitant d'impies, falsifiant ou occultant leur histoire. Et en même temps que sur les Gaulois, c'est sur le peuple français tout entier que rejaillit cette réhabilitation. Ces mêmes idées de religion monothéiste et philosophique se retrouvent aussi bien chez d'autres bénédictins comme Claude Vic et Joseph Vaissette<sup>16</sup>, que chez un laïc comme Chiniac de la Bastide<sup>17</sup> ou un pasteur protestant comme Simon Pelloutier<sup>10</sup>. Tous ces auteurs font de la religion gauloise primitive une sorte de christianisme qui n'aurait pas encore son messie.

Ainsi avec le support de l'archéologie et de la religion, le mythe gaulois poursuit son ascension. Il est en outre considérablement conforté par le mythe tectosage. En effet, avec la rédaction de l'« Histoire générale du Languedoc »<sup>16</sup>, Vic et Vaissette débarrassent

10. S. PELLOUTIER, 1740, *Histoire des Celtes et particulièrement des Gaulois et des Germains depuis les temps fabuleux jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois*, La Haye, 2 vol. in-4°.

11. BULLET, 1754, *Mémoires sur la langue celtique*, Paris.

12. LA TOUR D'Auvergne-CORRET, 1792, *Nouvelles recherches sur la langue, l'origine et les antiquités des Bretons pour servir à l'histoire de ce peuple*, Bayonne.

13. H. DURANTON, « Nos ancêtres les Gaulois », Genèse et avatars d'un cliché historique, in *Cahiers d'Histoire XIV*, p. 340-370, 1969, Grenoble.

14. B. MONTFAUCON, 1716, *L'Antiquité expliquée en figures*, Paris.

15. J. MARTIN, 1727, *La Religion des Gaulois tirée des plus pures sources de l'Antiquité*, Paris, 2 vol, in-4°.

16. C. VIC ET J. VAISSETTE, 1727, *Histoire générale du Languedoc*, Toulouse, 5 vol., in-f°.

17. CHINIAC DE LA BASTIDE, 1769, *Mémoire sur la nature et les dogmes de la Religion gauloise*, Paris.



le mythe du superflu, ne conservant de l'épopée tectosage ce que seuls les textes peuvent confirmer. Bien que Tite-Live n'ait pas mentionné les Tectosages parmi les troupes de Ségovèse, on peut établir des recoupements avec les textes de César, Plutarque ou Justin. Donc, dès le VI<sup>e</sup> siècle au moins, les Tectosages sont installés en Languedoc ; suivant Ségosèse, ils s'installent en forêt hercynienne, c'est-à-dire aux frontières de la Pannonie, où ils séjournèrent plusieurs années avant de se diriger vers l'Illyrie, la Thrace, la Grèce et l'Asie. Plutôt que sur l'aspect guerrier des conquêtes, les bénédictins insistent sur la vie dure et laborieuse de ces Gaulois. Et si de retour à Toulouse, ils furent atteints de maladie contagieuse et contraints de jeter or et argent dans le lac sacré, c'est qu'ils avaient acquis ce butin par pillage et sacrilège.

Il est bien des auteurs comme Leibnitz, Cluvier, Schédius, Pelloutier (tous des Allemands sauf Pelloutier, mais il vivait à Berlin) pour affirmer que ce ne sont pas les Tectosages de Toulouse qui passèrent en Grèce et en Asie, que le nom de Tectosage est commun à tous les peuples celtes qui se croyaient issus de Teut; que les Anciens connaissaient très mal les nations celtiques, à part les peuples voisins de Marseille, aussi quand les Gaulois de Pannonie se mirent en marche, crurent-ils qu'ils provenaient des régions proches de la cité phocéenne, d'autant que parmi ces envahisseurs, il y avait des Tectosages, peuple qu'ils savaient habiter la région de Toulouse. Ces remarques fort judicieuses et très en avance sur leur époque, ne convainquirent personne en France et furent sévèrement critiquées.

## LE XIX<sup>e</sup> SIÈCLE OU « NOS ANCETRES LES GAULOIS »

Préparé par la vague de celtomanie du siècle précédent, le XIX<sup>e</sup> va connaître un véritable engouement pour les Gaulois et engendrer tout un ensemble de clichés : le coq gaulois remplace le fleur de lys dans les armes de la France et sur les monnaies ; des statues sont élevées de Gaulois moustachus coiffés de casques ailés ; et Louis Blanc propose même de remplacer le

drapeau tricolore par le drapeau rouge qui était l'étendard des Gaulois ! Les Gaulois deviennent officiellement les ancêtres des Français.

Ils sont parés de toutes sortes de qualités : bravoure, intrépidité, fidélité, etc. Leur sentiment religieux est loué. Mais à côté de ce tableau flatteur, on insiste sur le caractère sanguinaire de leurs rites. Les récits abondent de cérémonies où les druides récoltent le gui avec leur serpe d'or, égorgent leurs victimes sur un dolmen et recueillent le sang dans un plateau où les guerriers trempent leurs épées. Ainsi le Gaulois ne laisse pas indifférent, on ne peut que l'admirer, l'aimer ou être horrifié.

A côté de ces auteurs fantaisistes, des historiens tels Amédée Thierry<sup>18</sup> et Jules Michelet<sup>19</sup> s'efforcent d'écrire une histoire impartiale en distinguant des vagues d'envahisseurs gaulois sur le territoire français : les Kimris de la première invasion (VII<sup>e</sup> siècle) qui mélangés aux Galls (occupant le pays depuis « le début des temps historiques ») formeront les Gallo-Kimriques ; les Kimri-Belges de la deuxième invasion (III<sup>e</sup> siècle) avec parmi eux les Tectosages. Ainsi pour la première fois chez les auteurs français, les Gaulois ne sont pas considérés comme des autochtones mais comme des envahisseurs venus d'outre-Rhin. Toutefois le mythe du Gaulois conquérant n'est pas abandonné ; car si les Tectosages ne font plus partie de l'expédition de Ségovèse (datée de 600 av. J.-C.), ils sont partis vers l'Est au III<sup>e</sup> siècle, avec d'autres tribus gauloises sous la conduite de Brennus. Après l'échec de Delphes, les Tectosages échappés au désastre se divisèrent en deux bandes : l'une retourna en Gaule par le chemin de Germanie, laissant quelques-uns d'entre eux dans la forêt hercynienne, le reste rentra à Toulouse ; l'autre prit la route de Thrace et d'Asie. Thierry et Michelet bien que se voulant impartiaux ne cachent pas leur admiration pour les Gaulois, leur histoire est une vaste épopée dont ils sont les héros.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on avait déjà émis l'hypothèse que les Gaulois n'étaient pas les premiers habitants du pays. Ligures et Ibères avaient fait une timide apparition. On admet de plus en plus que les Gaulois ne soient pas les seuls à l'origine de la « race » française.

18. A. THIERRY 1828, *Histoire des Gaulois depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entière soumission de la Gaule à la domination romaine*, Paris, 3 vol, in-8°.

19. J. MICHELET, 1869, *Histoire de France*, t. I, Paris, 513 p., in-8°.

On aboutit ainsi à ce paradoxe du XIX<sup>e</sup> siècle, qui d'un côté propulse les Gaulois au premier rang des ancêtres des Français et de l'autre suscite des recherches sur les différentes ethnies à l'origine de la nation française. C'est Augustin Thierry qui affirme : « Il ne s'agit pas de réduire nos ancêtres à une seule race, ni même à deux, les Francs et les Gaulois ; il y a bien d'autres choses à distinguer. Le nom de Gaulois est vague ; il comprenait plusieurs populations différentes, d'origine et de langage »<sup>20</sup>. De nombreuses dissertations paraissent sur les Ibères et les Ligures ; tour à tour ils sont conquérants ou conquis, un peuple à part entière ou une fraction de peuple, des Indo-Européens ou des Sémites. Les mêmes genres de discussions agitent les milieux d'historiens au sujet des Celtes et des Gaulois. Pour les uns les Celtes ne sont qu'une partie de la famille gauloise ou inversement ; pour d'autres Celtes et Gaulois sont des peuples distincts.

Ainsi le mythe gaulois, s'il a perdu un peu de sa substance en reconnaissant l'existence de peuples indigènes, ne reste pas moins vigoureux. Il va même se voir adjoindre une composante nouvelle, le personnage de Vercingétorix (révélé par Amédée Thierry) auquel vient s'ajouter l'antagonisme Gaulois-Germain. Dans cette seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle, l'histoire est plus que jamais l'expression de l'actualité politique.

Fin 1838 Amédée Thierry évoquait l'indocilité, la désunion, le sentiment du moi très développé des Gaulois face à l'ordre et à la discipline des Germains. Mais s'il opposait les caractères, il ne les faisait pas s'affronter.

Après son accession au pouvoir en 1850, Napoléon III fait ouvrir des chantiers de fouilles à Gergovie, Alésia, Bibracte. Le musée des Antiquités nationales est inauguré en 1867.

En 1869, Michelet fait le récit de la poussée germanique et s'exclame : « La Gaule allait devenir la Germanie ». Il n'en fut rien, « heureusement », grâce à l'intervention de César. Malgré son admiration pour les Gaulois, Michelet ne peut s'empêcher d'accepter la

guerre de César qui évitera à la Gaule le joug germanique.

C'est également la version des livres de classes où les pédagogues essaient de concilier l'exaltation d'un farouche défenseur de l'unité nationale, Vercingétorix, avec les bienfaits de la civilisation romaine. Mieux valait être envahi par des Latins civilisés que par les hordes germaniques. La guerre de 1870 ne fait que rendre encore plus populaire le jeune chef arverne, ardent défenseur de la liberté et héros malheureux. « Le Tour de la France par deux enfants » de G. Bruno, érigé en modèle de pédagogie, est tout à fait instructif sur l'état d'esprit du temps (il fut publié en 1877) : les Gaulois se réunissent dans les forêts pour parler de « la patrie et de la liberté » ; l'auteur insiste sur la vaillance de Vercingétorix qui tient tête à César durant six mois ; le siège d'Alésia est comparé au siège d'une ville d'Alsace par les Allemands ; le chef gaulois se rend à César « paré pour un sacrifice héroïque » ; et à la question posée « Laquelle voudriez-vous avoir en vous, de l'âme héroïque du jeune Gaulois, défenseur de vos ancêtres, ou de l'âme ambitieuse et insensible du conquérant romain ? » il est inévitable que les enfants répondent : celle de Vercingétorix.

Cette émergence du héros permet de masquer la fin d'un aspect du mythe gaulois. En effet les recherches archéologiques et toponymiques permettent à Henri d'Arbois de Jubainville<sup>21</sup> d'affirmer à la suite de ses collègues allemands que le berceau de la Celtique n'est pas la Gaule mais l'Allemagne du Sud. Affirmation également d'Édouard Barry<sup>22</sup> ; ainsi le mythe tectosage s'écroule-t-il, c'en est bien fini du peuple parti de Toulouse pour conquérir l'Europe et l'Asie, les Tectosages ne sont plus qu'une peuplade émigrée d'Allemagne dans la région toulousaine. Cependant, s'ils ont perdu leur titre de gloire en Europe et en Asie, il leur reste leurs conquêtes languedociennes ; jusqu'à l'arrivée des Romains, ils sont maîtres d'un vaste territoire fertile et riche en minerai d'or.

Le mythe gaulois n'a plus besoin d'un passé de conquêtes, il s'est trouvé un héros et un martyr.

20. A. THIERRY, 1839, *Lettres sur l'Histoire de France*, Paris, 410 p., in-12°.

21. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, 1877, *Les premiers habitants de l'Europe d'après les écrivains de l'Antiquité et les travaux des linguistes*, Paris, in-8°.

22. F. BARRY, 1872, *Histoire générale du Languedoc*, Toulouse, réédition, 15 vol, in-4°.

**LE XX<sup>e</sup> SIÈCLE :**

« **NOS ANCÊTRES LES GAULOIS ?** »,  
 « **NOS ANCÊTRES LES CELTES ?** »,  
 « **NOS ANCÊTRES LES AUTOCHTONES ?** »

La première moitié du XX<sup>e</sup> siècle voit se poursuivre le succès du mythe gaulois.

Camille Jullian<sup>23</sup> publie, à partir de 1908, un ouvrage ambitieux sur les origines de la France où il utilise de façon très complète toutes les sources anciennes (textes, inscriptions). On retrouve chez lui cette notion de frontières naturelles, la question est toujours d'actualité, la France a perdu depuis 38 ans sa frontière rhénane. L'occupation de la Gaule par les Celtes est pour lui le commencement de l'unité nationale. A travers son œuvre transparait l'image d'un homme amoureux de sa patrie, exaltant les vertus de courage, d'indépendance des Gaulois, ancêtres des Français. La France de cette époque privilégie ses héros nationaux, ciment de l'unité française : Vercingétorix (Jullian publie en 1901 un « Vercingétorix »), Clovis, Jeanne d'Arc occupent les premières places dans les manuels scolaires. Le héros gaulois est surtout mis à l'honneur. Textes et images sont particulièrement suggestifs : ainsi sous la gravure représentant la reddition du chef arverne, les questions posées sont les suivantes : « Que pensez-vous du vainqueur et du vaincu ? — Pourquoi aimez-vous Vercingétorix ? — Pourquoi n'aimez-vous pas César ? » Dans un autre livre le questionnaire fait place au commentaire : « César, petit, maigre, visage dur, en contraste avec Vercingétorix, corps haut et superbe et qui s'offre pour sauver ses compagnons. » « La leçon modèle, conseils aux jeunes maîtres » est tout aussi orientée : « Le guerrier à cheval est un Gaulois dont il faudra toujours vous souvenir. Vous aimerez bien n'est-ce pas mes enfants, Vercingétorix ? Vous vous souviendrez toujours de son nom comme du nom de tout ceux qui meurent pour leur patrie. »<sup>24</sup>

Quand Albert Grenier<sup>25</sup> et Henri Hubert<sup>26</sup> font paraître leur livre, le contexte politique a changé par rapport à l'époque de Jullian ; la guerre de 14-18 a restitué à la France sa frontière du Rhin. Si les Gaulois sont toujours reconnus comme ancêtres, ils ne sont plus les seuls, et les deux historiens dénoncent l'antagonisme gallo-germain.

Cependant la guerre de 39-45 va faire resurgir les vieux démons de l'opposition Gaulois-Germain. Par un livre qui n'a rien d'historique mais qui est pamphlétaire, Louis Kervan<sup>27</sup> expose à travers une histoire des Celtes une intention politique, exemple flagrant d'une « histoire » au service de l'idéologie : les Germains ont toujours essayé de s'étendre au détriment des Slaves et des Gaulois ; les Celtes ont fait l'unité de la Grande-Bretagne et de la Gaule ; Hollande, Belgique, Luxembourg, Suisse ont toujours fait partie des Gaules (on voit que les alliés ne sont pas oubliés !)

Qu'en est-il du mythe gaulois aujourd'hui ? Vercingétorix a perdu son succès. Les Français lui préfèrent des héros plus modernes tels Charles de Gaulle ou Marie Curie<sup>28</sup>. Les livres d'histoire n'accordent guère d'importance aux Gaulois.

Ni le cinéma ni la télévision ne se sont emparés du mythe, et le roman très peu, la période en vogue de nos jours étant plutôt le Moyen Âge. Par contre il a trouvé un moyen d'expression dans la bande dessinée, qu'elle soit de fiction (Alix, Astérix, Taranis) ou documentaire (Histoire de France, les Grandes Batailles, etc.). Textes et graphisme véhiculent de nos jours des Gaulois d'un autre âge, ceux du XIX<sup>e</sup> siècle : ce sont la robe blanche et la serpe d'or de Panoramix, le pavois d'Abraracourcix, les menhirs d'Obélix, les tresses, les moustaches, les casques ailés, les sangliers, les bagarres ; c'est Alix qui malgré son origine gauloise s'affirme romain et vante les bienfaits de la civilisation latine ; c'est Vanik son cousin qui exalte la transformation miraculeuse de la Gaule sous la domi-

23. C. JULLIAN, 1908-1926, *Histoire de la Gaule*, Paris, 8 vol.

24. C. AMALVI, 1979, *Les héros de l'Histoire de France, recherche iconographique sur le panthéon scolaire de la III<sup>e</sup> République*, Paris, 315 p., in-8°.

25. A. GRENIER, 1923, *les Gaulois*, Paris.

26. H. HUBERT, 1932, *Les Celtes*, Paris, 2 vol.

27. L. KERVRAN, 1944, *Sommes-nous des Celtes ?* Grenoble, 159 p., in-8°.

28. J. LECUIR, 1981, Les héros de l'Histoire de France, in *L'Histoire* n° 33, p. 102-112.

nation romaine, et qui craint un retour à la barbarie avec une éventuelle invasion des Germains ; c'est Taranis qui fait enfouir sous un mégalithe l'épée de Vercingétorix ; c'est Jugurtha qui rejoint ses amis gaulois près d'un cromlech. Le mythe tectosage continue lui aussi d'avoir ses adeptes comme Gérard de Sède<sup>29</sup> ou Jean Markale<sup>30</sup>, qui jettent un pont entre Tectosages et Cathares. Alésia continue d'alimenter des querelles sur sa localisation. Le milieu universitaire n'est pas épargné par le mythe gaulois : Michel Rouche<sup>32</sup> a donné une image « très XIX<sup>e</sup> » de Gaulois ruisselant de sang. Les réactions furent violentes, un peu trop peut-être, et n'étaient pas sans rappeler les querelles d'érudits du XVIII<sup>e</sup> siècle. Et que penser de ces deux colloques qui se sont tenus à Clermont-Ferrand en 1980, l'un d'archéologues, l'autre d'historiens<sup>32</sup> qui se sont superbement ignorés ? Les Gaulois comme dans les siècles passés continuent-ils d'agiter les passions ?

Peut-on encore parler de Gaulois aujourd'hui ? Deux tendances actuellement se dessinent dans les recherches, étroitement liées (bien que les chercheurs s'en défendent !) au contexte politique. D'un côté, à l'époque du Marché Commun, les études sur les Celtes sont privilégiées ; le mot « gaulois » et pratiquement évacué du vocabulaire ; pour s'en convaincre il

n'est que de consulter le titre des ouvrages récents<sup>33</sup>, tous parlent de Celtes. (Il faut toutefois signaler les Actes du Colloque de Lyon de 1981<sup>34</sup> qui font quelque peu exception à la tendance actuelle puisqu'ils se sont proposés de dégager un éventuel sentiment de « patrie » en Gaule. Cependant, ils ont occulté une partie du problème puisque leurs Gaulois sont des « Gallo-Romains »...) D'un autre côté, à l'époque du régionalisme et des mouvements autonomistes, ce sont les Celtes qui disparaissent pour faire place aux autochtones. Un exemple significatif est donné par les recherches en Languedoc. On a vu à partir du XIX<sup>e</sup> siècle s'amenuiser le mythe tectosage. Considérés d'abord comme les conquérants de Grèce et d'Asie mineure, ils ne furent plus par la suite que cantonnés à leur territoire du midi de la Gaule. Mais ils en sont maintenant dépossédés ! Chez les archéologues languedociens, l'accent est mis sur la continuité de la culture indigène, de l'Age du Bronze à la période romaine. On ne parle pas d'invasions mais d'infiltrations et d'échanges. L'influence celtique est minimisée, voire même niée. « Nos Tectosages » ont cédé la place à « Nos ancêtres les Ibéro-Languedociens »<sup>35</sup>.

Alors que dire aujourd'hui : « Nos ancêtres les Gaulois ? les Celtes ? les autochtones ? »...

29. G. SEDE, 1966, *Le sang des Cathares*, Paris, 216 p., in-8°. *Du trésor de Delphes à la tragédie cathare*, Paris, 253 p., in-8°.

30. J. MARKALE, *Delphes ou l'aventure celtique*, cité par R. NELLI R., 1978, *Histoire secrète du Languedoc*, p. 30, Paris, 222 p., in-8°.

31. M. ROUCHE, 1981, La violence des Gaulois, in *L'Histoire* n° 30, p. 38-45 - Et la polémique : Pitié pour les Gaulois, in *L'Histoire* n° 33, p. 83-86.

32. J. EHRARD, P. VIALLANE 1982, *Nos ancêtres les Gaulois*, Actes du Colloque international de Clermont-Ferrand, 1980, 492 p., in-8°.

33. V. KRUTA, 1976, *Les Celtes*, Paris. P.M. DUVAL, 1977, *Les Celtes*, Paris. M. SZABO, 1978, *Les Celtes*, Paris. B. CUNLIFFE 1979, *L'Univers des Celtes*, Oxford, 1981, Paris. F. LE ROUX, 1983, *La civilisation celtique*, Rennes.

34. Actes du Colloque (Lyon 1981), *La patrie gauloise d'Agrippa au VI<sup>e</sup> siècle*, 1983, Lyon, 444 p., in-8°.

35. M. FISCHER, *Les Celtes en Languedoc, d'après les auteurs de l'Antiquité à nos jours*, Mémoire de Maîtrise présenté sous la direction d'O. BUCHSENSCHUTZ en octobre 1983, Paris I, 144 p. dact.